

Si vous me le permettez, je vous invite à examiner quelques modèles à suivre.

Certains pays en développement comme le Botswana, l'île Maurice, la Thaïlande et la Malaysia ont enregistré une forte croissance économique et réalisé des progrès sociaux substantiels sans pour cela accumuler de dette importante. D'autres, comme l'Inde, le Bangladesh, la Colombie et le Zimbabwe continuent de respecter leurs obligations tout en réalisant des progrès économiques et sociaux considérables - des progrès certes inégaux, mais palpables malgré tout.

D'autres pays pauvres, dont le Sénégal, le Yémen, le Togo et la Guinée ont réussi à obtenir un taux du service de la dette plus facile à respecter. Le Costa Rica, le Chili, le Congo, les Philippines et le Maroc sont quant à eux parvenus à réduire de façon remarquable le fardeau de leur dette dans un laps de temps très court.

De nombreux Canadiens qui sont devenus indifférents aux problèmes du tiers monde seraient agréablement surpris d'apprendre les histoires de succès mentionnées plus haut.

Je n'ignore pas qu'il existe bien d'autres exemples de ce genre, et nous devrions rechercher les éléments communs qui ont permis de surmonter les problèmes d'endettement et de promouvoir la croissance et le développement.

Sans aucun doute, la clé du succès se situe bien au-delà des bilans des banquiers. Elle découle de tout l'éventail des conditions sociales, économiques, politiques et environnementales qui favorisent le développement durable tout en assurant le respect des droits et libertés individuels.

La dette internationale peut être perçue comme un miroir qui reflète notre propre vision du monde, nos espoirs et nos aspirations. Ou alors nous pouvons incliner le miroir de telle façon que nous obtenions une nouvelle perspective des autres sans déformer l'image que nous avons de nous-mêmes. Les politiques qui renforcent les valeurs canadiennes dans nos programmes de développement doivent être contre-balancées par une appréciation des différences qui existent entre les cultures et les peuples.

Vous avez devant vous aujourd'hui et demain une tâche difficile, car il s'agit de canaliser la réflexion sans en exclure les éléments qui s'y rattachent et d'adopter une perspective qui ne déforme pas l'objet à l'étude.

Je vous souhaite bonne chance dans vos délibérations et j'attends avec intérêt vos conclusions et vos propositions.